

## Colette, Les Vrilles de la vigne, « Jour gris »

### Comment entrer dans le texte de Colette par un travail d'écriture ?

#### a- Décrivez à une personne qui vous est chère le paysage qui a marqué votre enfance ?

→ comment décrire un paysage ?

→ comment évoquer un paysage qui a nous marqués ?

→ comment parler à une personne qui vous est chère de qq chose qui nous touche ?

→ faire surgir les questions que le scripteur se pose pour produire ce type de texte.

Mettre ainsi les élèves en situation de lire le texte de Colette par comparaison ou par écart des choix d'écriture.

#### b- Imaginez un texte à partir du lexique suivant :

« appartenir à » ; « quitter » ; « une chevelure embaumée » ; un vert délicieux » ;

« mon âme a soif » ; « viens que je te dises tout bas » ; « le parfum » ; « s'ouvrir ton

cœur » ; « ta volupté » ; « avec un muet soupir » ; « tu m'oublierais » ; animé d'un

lent mouvement d'onde », « femme endormie », « serpent langoureux », « un frisson

te saisira », « tes songes seront fous », « donne tes mains dans les miennes », « d'un

rose brûlant », « le sentier enchanté qui mène hors de la vie », « toute pareille au

paradis »

#### c- Dessinez le paysage décrit tel que vous vous le représentez

- les choix opérés pour les saisons ?

- la représentation de l'imaginaire ?

- l'impossibilité de dessiner un paysage éminemment subjectif ?

### Projet de lecture

#### Pourquoi parler à qq que l'on aime du pays de son enfance ?

→ parler de soi, se découvrir, s'offrir en offrant une part de son intimité :

**Faire que l'autre se représente ce paysage** [déclinaison du pays selon les saisons, le faire ressentir] ...**ce qui nous est intime, ce qui nous touche** [la subjectivité de la description] **et veiller à maintenir l'intérêt de celui qui écoute** [agir sur lui, l'intriguer et l'initier, susciter son désir].

→ Chez Colette, l'entreprise de faire revivre pour l'autre le pays natal se double d'une autre quête, celle du pays-mère :

S'enchanter soi-même : l'impossible quête du pays-mère

## **Comment prolonger la lecture ?**

- 1) Travail de réécriture de la description demandée pour entrer dans le texte en utilisant 1 ou plusieurs analyses menées sur le texte de Colette.
- 2) Comment selon vous peut réagir l'interlocuteur de Colette ? Vous vous appuyerez sur les analyses menées sur le texte de Colette pour imaginer la réaction du « tu ».

Voici la suite du texte :

*« Comme te voilà pâle et les yeux grands ! Que t'ai-je dit ! Je ne sais plus... je parlais, je parlais de mon pays, pour oublier la mer et le vent... **Te voilà pâle, avec des yeux jaloux...** Tu me rappelles à toi, tu me sens si lointaine... Il faut que je refasse le chemin, il faut qu'une fois encore j'arrache, de mon pays, toutes mes racines qui saignent...*

*Me voici ! de nouveau je t'appartiens. Je ne voulais qu'oublier le vent et la mer. J'ai parlé en songe... Que t'ai-je dit ? Ne le crois pas ! Je t'ai parlé sans doute d'un pays de merveilles, où la saveur de l'air enivre ?... Ne le crois pas ! N'y va pas : tu le chercherais en vain. Tu ne verrais qu'une campagne un peu triste, qu'assombrissent les forêts, un village paisible et pauvre, une vallée humide, une montagne bleuâtre et nue, qui ne nourrit pas même les chèvres...*

*Reprends-moi ! me voici revenue. Où donc est allé le vent, en mon absence ? Dans quel creux de dune boude-t-il, fatigué ? Un rayon aigu, serré entre deux nuées, pique la mer et rebondit ici, dans ce flacon où il danse à l'étroit...*

*Jette ce plaid qui m'étouffe ; vois ! la mer verdit déjà... Ouvre la fenêtre et la porte, et courons vers la fin dorée de ce jour gris, car je veux cueillir sur la grève les fleurs de ton pays apportées par la vague, – fleurs impérissables effeuillées en pétales de nacre rose, ô coquillages... »*

## **Travail préparatoire du professeur**

### **I- Un discours amoureux**

Le « je » essaie de faire partager au « tu » l'amour qu'elle porte au pays de son enfance :

#### **1- Un discours**

Permet de maintenir le lien entre le « je » et le « tu » et d'agir sur le « tu »

- temps : présent, p.c., futur, conditionnel, impératif

- personnes : 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> : pr. sujets : « je » / « tu »

pr. cplts : « me » / « te »

adj./pr. possessifs : « mon » / « tes » ; « les miennes »

- déictiques (repères spatio-temporels en rapport avec le moment de l'énonciation : « ici » ; « à cette heure »

- impératifs : « viens », « écoute », « donne »

- les liens logiques : « et » (l.7/8/11) « encore » (l.15 et l.21) → ont pour fonction d'entraîner le « tu » vers ce pays

→ le « je » utilise dans son discours diverses stratégies qui visent à séduire le « tu » en lui faisant oublier le bord de mer pour lui offrir l'amour du pays du « je » en partage.

### **2. Une description subjective**

#### **- Exploration du paysage**

- à caractère géographique : un pas constitué de « forêts », « bois », prairies », « un jardin », « une montagne », une vallée », « une forêt »

chaque réalité est elle-même donnée à voir par le jeu des expansions nominales :

ex. : « forêts » → « herbe », « pied des arbres », « taillis de ronces en fleurs », « feuillages tombés »

- à travers les saisons : printemps (l.1 à l.7), été (l.8 à l.14), automne (hiver ?) (l.15 à l.20), été (l.21 à l.25)

→ Cette description est donc marquée par la variété et la précision de ce qui est montré. En même temps, il ne semble pas y avoir de véritable progression dans l'organisation de cette desc. qui paraît se construire au fil des réminiscences du « je » (discontinuité qui bondit d'une réalité à une autre). Impression d'une circularité (des forêts à une forêt, d'une saison au retour de cette saison) comme pour traduire l'attachement obsessionnel du « je » à ce pays.

#### **- Le je se constitue comme trait d'union entre le « tu » et le pays :**

- **le jeu des sens : la vue** : permet d'embrasser l'ensemble du cadre. Descript. de plans et d'arrière-plans avec profondeur de champ : du « lointain » ; jeux de lumière : « au soleil », « à l'heure où la lune ruisselle », « le soir » ; jeux de couleurs : « soleil, fraise, et rose, vert, verdure, noir, bleuir, azur, mauve,

blanc, jaune, rose brûlant » ; **l'odorat** : cf lexique : « embaumée, parfum, fraise et rose, narines, flaires, sentirais, parfum, humide » ; **l'ouïe** : choir, muet soupir, chant, bat à tes oreilles » ; **le toucher** : « fruit insaisissable, humide, air glacé, frisson, trop mûre » ; **le goût** : délicieux, fraise, trop mûre, boire, glacé »

→ le « je » sollicite tous les sens pour évoquer ce pays d'enfance. Tous les sens fusionnent dans un système de correspondances.

- **Les adj. subjectifs** : « délicieux, apaisant, insaisissable, rondes, vivant, gracieux, langoureux, fous, glacé, brûlant, enchanté » → le « je » donne à voir une nature accueillante, animée et sensuelle.
- **Le lexique et les images (compar., personnif. métaphores) de la femme** : « délicieux, rondes, gracieux, vivant / chevelure embaumée de forêts, femme endormie, serpent langoureux (= la tentation)
- **Le pays est décrit comme le corps métaphorique de la femme** : « chevelure, meules rondes, jardin noir de verdure, , montagne ronde, vallée étroite/ étroite vallée, petit chemin bordé de digitales d'un rose brûlant, fourrés de velours » : stratégie efficace pour faire aimer un pays que d'en parler comme d'un femme : jeu de séduction

### **3. Une description envoûtante**

- **Le « je » constitue ce pays en mystère dont il faut percer le secret** : points de suspension qui créent une attente ; « je » qui se pose en détenteur d'un savoir mystérieux (« que je connais » l.18 et 33), « que je te dises tout bas » ≠ « toi qui l'ignores » (l.5)
- **Il fait de ce pays un monde de magie et d'illusion** : emploi du conditionnel → monde imaginaire ; jeu des métamorphoses : pays > femme > brouillard > nuage > femme endormie > serpent > cheval à cou de chimère
- **Ce pays devient un lieu mythique** : « où finit le monde »(l.24), « oubliée des hommes »(l.24), « paradis »(l.25) et il s'agit d'initier le « tu » à un véritable parcours initiatique : cf lexique : « viens, passais, arrivais, regardais, reste, suivais, petit chemin, gravir, sentier enchanté, au fond de, jusqu', là-haut, où finit » ; le je(l.21)se fait initiateur : « donne tes mains dans les miennes »(l.21) et l'entraîne dans un parcours progressif : « viens, et si tu, et si tu, il ya encore, écoute encore, jusqu'à la forêt, là-haut, où finit le monde » : terme du parcours.
- **Il s'agit d'envoûter, d'enchanter(l.22) le « tu » par un « chant bondissant »(l.23)** :
  - les répétitions : « là-bas, ici, tout près / ici, là-bas, tout près » ; « tu ne peux empêcher / rien ne peut empêcher » ; « tu jurerais / tu jurerais », « que je connais / que je connais » ; meules rondes / montagne ronde » ; « vallée étroite / étroite vallée » ; « mon âme / mon âme »
  - les structures anaphoriques : L.1 et 2 : « Tu ne peux empêcher / Rien ne peut empêcher » ; l.8 et 11 : Et + si ...+CCTemps+CCLieu+CC ; l.15 et 21 : « Il y a encore / Ecoute encore »
  - Les rythmes binaires et ternaires : « Viens toi qui l'ignores, viens que je te dise tout bas »(l.3) ; « et tu la cherches et tu la flaires »(l.7) / là-bas, ici, tout près (l.5 et 7) ; « les cailloux, les papillons et les chardons »(l.12-13) ; « jusqu'à la forêt, là-haut, où finit le monde »(l.24) ; « une forêt ancienne, oubliée des hommes et toute pareille au paradis »(l.24-25)

Mais si le « tu » apparaît comme le destinataire explicite de ce discours de séduction, on peut se demander si, en fait, le « je » en évoquant le pays de son enfance, n'est pas en train elle aussi d'en subir à nouveau le charme, transformant ce discours en un retour aux sources du « je ».

## II. Un retour aux sources

### 1. Le « je » est pris au piège de son propre discours

- Dès la 1<sup>ère</sup> phrase, le passé composé marque que le charme opère toujours sur le « je »
- Les expansions en cascades traduisent le vertige des sens dont est saisi le « je »
- La construction circulaire (cf les saisons), les anaphores, les répétitions, les rythmes disent aussi la marque obsessionnelle de l'attachement au pays et une forme d'enfermement affectif
- Cette évocation par vagues successives trahit l'exaltation, l'ivresse retrouvée du « je » ; les pts de suspension marquent l'émotion qui monte et étreint le « je » et peut-être aussi la peur face à la force de cet attachement.

### 2. L'initiation de l'autre se transforme en quête personnelle

- **lexique de la quête** : « flaires, cherches, dont mon âme a soif » → quête du monde de l'enfance, du pays-mère

- **le « je » plonge à nouveau dans ses racines comme le traduisent les métaphores de l'engloutissement et les métaphores liquides** :

« noie le pied des arbres », « au fon de », flotte », « boire », ruisselle ». L'évocation du pays de l'enfant se meut en processus de purification et de retour au monde de l'enfance : cf. L'image du « berceau » (l.15). Retrouver le pays de l'enfant, c'est retrouver le pays de la mère, le temps magique de la fusion avec la mère : « le fil de brouillard » peut évoquer le cordon ombilical, la voie vers le ventre maternel et ses rondeurs en même temps que le fil d'Ariane pour que le « tu » ne se perde pas dans le labyrinthe des souvenirs du « je ». Chez Colette et en particulier dans *Sido*, le pays de l'enfance est toujours lié au temps de la fusion avec la mère.

- **Ce retour aux sources est aussi une quête douloureuse** : cf lexique de la douleur : « choir, meurtrir, muet soupir, spectre glacé, frisson, songes fous » : car retourner dans le apys de l'enfance, c'est aussi retrouver la douleur de la séparation inévitable :

« J'appartiens à un pays que j'ai quitté »



= être une part de



= séparation, rupture

Cette double dimension (tps magique de la fusion avec la mère/ temps de la séparation est inscrite dans l'oxymore « gracieux spectre »

### 3. Et le « tu » ?

On peut se demander comment le « tu », récepteur d'une telle déclaration, peut réagir, tellement l'écart entre le « je » qui parle et vit ce qu'il dit au point que l'imaginaire semble devenir réel (passage du conditionnel à l'indicatif à la l. 18 « si tu restes... »). → cf. la suite du texte.

## Conclusion

Evoquer le pays de l'enfance, c'est dire un amour-passion, un amour absolu total. Dès lors, le projet initial de fusion du « je » et du « tu » dans le partage amoureux d'un pays constitue en fait le « tu » en rival. L'amour humain inscrit dans le réel ne peut réaliser pareille fusion affective : « *Je regrette aujourd'hui quelqu'un qui me posséda avant tous, avant toi, avant que je fusse une femme* » (« Jour gris »)